Percevoir la bonté de Dieu dans l'épreuve
Père Louis Groslambert trame du Mardi 5 mai 2015

(Le matin topo 10 minutes + échanges en petits groupes : 15 minutes. 5 fois.)

Quand tout va bien, on dit facilement « Dieu m'aime ! Gloire à Dieu ! le ciel et la terre sont remplis de sa gloire, de sa bonté » ! c'est facile de dire « Dieu est amour » quand on est dans une situation de privilégié. Mais quand on est dans l'épreuve, tout absorbé par la difficulté, le réflexe est de dire «je ne vois pas de signes de bonté ; le soi-disant bon Dieu m'abandonne ». Quand quelqu'un voit les autres souffrir, (1000 morts dans un tremblement de terre, les réfugiés de Lampedusa… on dit « où est la bonté de Dieu ? » Quand quelqu'un souffre, qu'il a une préoccupation et qu'il est agressé par la douleur, tout le champ de sa conscience est occupé par son problème au point qu'il n'entend que sa douleur, et il lui est très difficile (ainsi qu'à ses proches) de voir la bonté. S'il y a parmi vous des personnes ainsi dans l'épreuve au point qu'il leur semble que la bonté se soit absentée, elles sont surprises de m'entendre dire qu'il est possible de chercher à percevoir la présence d'une bonté. Mais celles qui ne sont pas – pour le moment – affrontées à de grandes douleurs, sont peut-être moins étonnées… (profitons de n'être pas dans la douleur pour réfléchir) Que l'on soit dans la grande douleur ou pas, la recherche des signes de bonté reste une démarche exigeante, car les signes de la bonté ne sont pas spectaculaires : il faut les chercher et s'obstiner à croire que Dieu est là même si l'épreuve est aussi là. L'abbé Pierre aimait dire qu'on croit « quand même », même si le mal est évident. Donc l'attitude que je vous demande d'avoir consiste à ne pas décider a priori que les signes de la bonté sont introuvables. Et par l'exercice que je propose nous nous ferons du bien à nous mêmes et nous serons mieux à même de rencontrer les malades que nous visitons.

Donc il ne faut pas en rester à la surprise de mettre côte à côte bonté et épreuve ; il faut raisonner. Nous avons 2 heures ce matin et 2 heures cet après midi. Je propose un travail en deux temps. 1. Ce matin, je propose d'observer notre contexte en nous demandant s'il est favorable à percevoir que coexistent épreuve et bonté : d'un point de vue humain, est-ce que la foi en un Dieu bon est compatible avec l'existence de la souffrance ? Notamment dans l'affaire Jésus, est-ce que Dieu a montré sa bonté dans un monde de souffrance ? (Je parlerai et je vous laisserai le temps de parler entre vous) 2. Cet après midi, je proposerai de réfléchir à différents signes de bonté que nous pouvons voir ou que nous pouvons faire voir (j'amorcerai et je vous inviterai à chercher vous-mêmes des signes de bonté). De cette manière nous n'affirmerons pas la présence ou l'absence de la bonté de Dieu sans avoir raisonné ; nous ne serons pas dans le phantasme qui nie toute possibilité de bonté, ni dans la méthode Coué qui se persuade trop facilement qu'il y a de la bonté partout.

Comment s'expriment les personnes ?

Nous ne raisonnons pas dans l'abstrait, mais à partir des réflexions des gens, de ce qu'ils expriment spontanément à propos de la coexistence entre épreuve et bonté. (quand je dis « les gens », je n'exclus pas que ce soit moi).

Le premier réflexe est celui ci : 'si tu es croyant, rien ne doit t'arriver' : Dieu est envisagé comme une assurance, une prévention même contre nos limites – on n'accepte pas nos limites… et, éduqué à dire « Dieu tout puissant », on exclut que Dieu soit le Dieu de Jésus Christ, le Dieu du Calvaire. Mais je vais trop vite : analysons ce que disent les gens.

A) <u>Dieu existe mais agit-il même quand l'évidence indiquerait le contraire ?</u> Dans la tragédie, un certain nombre de gens ne nient pas l'existence de Dieu, du Dieu bon, mais ils doutent du caractère extraordinaire de son amour. Le cas typique est celui d'Abraham et de Sara ; quand, souffrant de n'avoir pas d'enfant, ils entendent la promesse qu'ils en auront un, cette parole de

bonté au milieu de leur épreuve leur paraît plus stupide qu'un conte de fées, plus délirante que ce qu'on entend en psychiatrie… à tel point que Sara rit, non pas d'un rire de contentement mais d'un rire qui déclare stupide celui qui vient de parler. Je connais une dame qui – comme beaucoup - porte le souci de la foi de ses enfants et qui dit « ma belle fille professe qu'elle ne croit pas en Dieu, mais quand arrive un problème, elle s'exclame « oh mon Dieu ». Comme Abraham et cette dame, les gens demeurent imprégnés de l'existence de Dieu, mais quand, à l'évidence, ils pressentent que la souffrance aura le dernier mot, ils ne voient pas comment Dieu pourrait apporter du salut dans leur épreuve. Ils croient que Dieu est bon mais que sa bonté est trop courte, trop impuissante, et ne fait pas le poids à côté du pouvoir écrasant de la souffrance. (J'utilise cette expression « faire le poids » au sens où l'on dit qu'un amateur débutant ne fait pas le poids face à un professionnel). Quand on parle de la gloire de Dieu, on dit que Dieu fait le poids, qu'il pèse puissamment sur tous les ennemis de l'homme. On dit cela en chantant Gloire à Dieu, mais la mentalité actuelle dit que Dieu ne fait pas le poids, que la foi en Dieu n'est d'aucune aide, qu'on vit très bien sans lui, qu'il faut construire le monde sans lui

Rencontrez vous des personnes qui doutent que Dieu fasse le poids. Pensez-vous que l'amour du Christ « fait le poids »

B) Croyant en Dieu mais ne sachant pas si Dieu pèse puissamment contre le mal, dans leur spontanéité, les gens disent en substance «Dieu affirme qu'il est bon et il y a pourtant le mal, ce n'est pas cohérent : Je n'y comprends rien ». (On ne nie pas Dieu, je l'ai dit, mais on ne voit pas comment les cruautés et les souffrances peuvent coexister avec Dieu bon. La souffrance qui est avant tout une réalité blessante, déstructurante, trouve difficilement place à côté de Dieu créateur de vie et de joie ; le mal n'est donc pas raisonnable, il n'est s'articule pas avec la foi en Dieu bon. Du coup on dit que « Dieu contredit Dieu » ; le Dieu qui permet la souffrance contredit le Dieu bon.. Voulant néanmoins tenir ensemble la foi au Dieu bon et la présence du mal, les gens expriment l'incohérence de la situation en adressant à Dieu des reproches : ex. Jésus est mis en examen lorsque Marie, la sœur de Lazare, lui dit « si tu avais été là mon frère ne serait pas mort » sous entendu : pourquoi n'étais-tu pas là ? (Cette pensée donne l'occasion de préciser ce qu'il faut penser de ceci : des personnes pensent qu'elles offensent Dieu en lui disant «pourquoi m'as-tu abandonné ? », des personnes pensent que pour parler à Dieu, il faut avoir un langage bien policé et mettre une chemise blanche et une cravate ; ces personnes très respectables voudraient être saintes avant d'être humaines ; or pour aller vers la sainteté il faut d'abord être homme ce qui inclut de donner son avis. Les psaumes sont pleins de phrases où le croyant donne son avis sous forme de reproches : « pourquoi es-tu si loin ? Pourquoi m'as-tu abandonné ? Jusqu'à quand vas-tu tolérer que les impies réussissent ? » etc… On n'offense pas Dieu en lui disant de telles choses puisque c'est Dieu qui, en nous donnant les psaumes, nous indique qu'on peut et qu'on doit lui dire nos reproches. Parce qu'il nous veut humains, Dieu est heureux que nous lui donnions notre avis : Donc on n'offense pas Dieu si on lui fait des reproches. Le P. Molinié dominicain écrit (Le combat de Jacob page 18) « Le plus parfait hommage que nous puissions rendre à la puissance de Dieu, c'est d'affirmer notre consistance en face de lui ». Glisser vers le fatalisme et la résignation, c'est se mettre à penser qu'on a moins de prix aux yeux de Dieu ; ne pas se résigner et s'en prendre à Dieu est une vraie adoration. (C'est peut-être de cette manière qu'il faut comprendre le combat de Jacob et le fait que Dieu bénisse Jacob parce que Jacob a lutté avec vigueur contre Dieu). On peut dire que Jésus de Nazareth a « lutté contre Dieu » lorsqu'il a fait ce reproche : pourquoi m'as tu abandonné ?

Avez vous rencontré des personnes qui souffrent de l'incohérence décrite et disent que le Dieu qui permet le mal contredit le Dieu bon ? Des gens qui font à Dieu des reproches ? Des gens qui se culpabilisent d'avoir fait à Dieu des reproches ?

C) Des gens font un lien entre souffrance et péché : « Qu'est-ce que j'ai fait de mal pour être malade comme ça ? » « Si je souffre, c'est sûrement parce que Dieu me punit, et il a la légitimité de le faire parce qu'il est bon, juste, droit ! ». Des gens de la Bible s'expriment ainsi « si nous avons été déportés, c'est parce que Dieu nous punit de nos infidélités à l'alliance » Les amis de Job lui disent « si tu souffres, c'est parce que tu as péché : Dieu qui est bon ne supporte pas les péchés ; il te punit ». Calvin enseignait : « L'Ecriture nous enseigne que pestes, guerres et autres adversités sont visitations de Dieu par lesquelles il punit nos péchés » (cité Sölle p. 41 Souffrances). Dans cette réflexion où on se soucie plus de la justice de Dieu que de sa bonté, on associe bonne conduite / bonheur / présence de Dieu d'une part, mauvaise conduite / malheur / absence de Dieu d'autre part. Cela aboutit à mettre Dieu sur la chaise de l'arbitre occupé à compter les points et à pratiquer la rétribution. Dieu n'est pas sur la chaise de l'arbitre, mais sur le trône de miséricorde : le reste de la Bible dit en effet la bonté inconditionnelle de Dieu : Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses (Ps 102) même si on l'offense, il reste bon ! En mettant en scène des innocents qui souffrent, le plus célèbre étant Jésus, la Bible défait la connexion entre vertu et bonheur, désobéissance et malheur, puisqu'en Jésus sont liés vertu et malheur. A propos de l'aveugle né, Jésus dit « ni lui ni ses parents n'ont péché » ; et « les dix huit personnes sur lesquelles est tombée la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis » : la tour n'est pas tombée par volonté de Dieu pour punir les victimes. Le Christ à Gethsémani et en croix montre bien qu'il faut cesser de dire que Dieu ne prend place que là où il y a de la vertu, de la réussite ; Dieu est aussi là où il y a les pécheurs, là où l'on meurt. Donc si l'on meurt ce n'est pas parce que Dieu n'est pas là. Donc il est possible de trouver des signes de Dieu là où il y a du péché, de la peine, de la souffrance. Une hymne chantée dans le film « des hommes et des dieux » dit « ne rêvons pas qu'il est partout sauf où l'on meurt ».

Un document écrit par un déporté juif au moment de la Shoah, contient cette phrase : « mon Dieu, tu dis que nous avons péché. Evidemment nous avons péché ; que nous soyons punis pour cela, je l'admets ; je voudrais néanmoins que tu me dises s'il y a un péché sur terre qui mérite un tel châtiment. Je te dis tout cela, mon Dieu *parce que je crois en toi* » (le déporté ne nie pas Dieu !) (cité Molinié, le Combat de Jacob page 28)… Et quelques lignes plus loin : « Je meurs en aimant Dieu et non pas en homme qui dit amen aveuglément»

Evidemment, personne dans les aumôneries d'hôpitaux et dans les équipes SEM ne dit aux malades que leur épreuve est une punition de Dieu ; mais, il y a des malades qui font dans leur esprit la connexion entre épreuve et punition « qu'est-ce que j'ai fait à Dieu ?». La seule parole que j'ai pu dire à ceux qui m'ont parlé ainsi, c'est : « Quel mal Jésus a-t-il fait pour subir la torture de la passion ? » On voit que, dès qu'on cesse de parler d'un Dieu à la manière des philosophes et qu'on se met à parler de Dieu tel que Jésus le révèle, on ne se demande plus si Dieu est absent ; on s'étonne que Dieu soit le premier souffrant.

Rencontrez vous des personnes qui parlent de la souffrance comme d'une punition ? Que leur répondez-vous ?

D) Il y a des gens qui, voyant Dieu en position d'accusé, veulent défendre sa bonté (c'est bien qu'un fils prenne la défense de son papa) ; ils disent non plus que la souffrance est une punition mais une manifestation de la bonté. Exemple : Un couple qui a dépassé les 80 ans m'a expliqué l'accueil que leur a fait leur curé lorsqu'il y a 55 ans, ils sont venus chercher auprès de leur curé un réconfort, bouleversés qu'ils étaient d'avoir appris que leur enfant aurait à vie un lourd handicap : le curé leur a dit : « Dieu est venu chez vous ; il vous fait une grande grâce » Ils n'ont plus mis les pieds à l'église ! Le curé disait à sa manière « Dieu éprouve ceux qu'il aime » A quoi Ste Thérèse d'Avila répond « je préférerais qu'il m'aime

moins ». D'autres pour défendre la bonté de Dieu disent que Dieu permet l'épreuve… comme s'il y consentait en vue d'un mieux. On arrive à faire le portrait d'un Dieu cruel badigeonné d'amour !! (Jc 1,13 « que nul, s'il est éprouvé, dise « c'est Dieu qui m'éprouve ». Ceci amène à préciser que celui qui cherche des signes de bonté ne met pas un badigeon trompeur sur la cruauté : il cherche vraiment la bonté.

E) D'autres pour conserver l'idée que Dieu est bon, ont parlé de la valeur pédagogique de la souffrance : de malédiction elle deviendrait bénédiction ? elle apprendrait l'effort, stimulerait la volonté, permettrait de faire des prises de conscience (la rage de dent m'oblige à aller chez le dentiste) elle ferait progresser. On dit facilement « d'un mal peut sortir un bien ». Il est vrai que, à l'occasion d'un décès, des gens réévaluent leur échelle de valeurs. Quelqu'un qui donnait la priorité à son travail et pour cela était toujours absent de la maison, s'aperçoit que la relation avec épouse et enfants est plus importante que tout… ; quelqu'un s'aperçoit que la joie qu'il trouvait dans des propriétés est bien futile puisque la mort d'un proche souligne la vanité des propriétés… Comme si l'homme s'enveloppait d'une carapace de certitudes, de principes, d'habitudes… carapace à travers laquelle les appels de Dieu n'arrivent pas à passer… et comme si les souffrances fissuraient cette carapace de sorte qu'une fente permette à la parole de vérité d'atteindre la personne. La souffrance (qui parfois déstabilise) peut-être une circonstance où l'on évolue positivement ; mais ce n'est pas pour autant que, dès qu'on envisage la possibilité d'un plus grand bien, la souffrance pourrait se dissoudre comme un morceau de sucre et devenir bienfaisante. Dieu ne manifeste pas sa bonté en infligeant de la souffrance.

F) D'autres, pour conserver l'idée que Dieu reste bon même quand on est dans l'épreuve, ont parlé de la valeur rédemptrice de la souffrance : plus on souffre plus on participe au salut du monde… Mais on se demande comment une réalité négative qui casse mes forces, pèse sur mon entourage, peut avoir un rôle positif et me faire rejoindre la bonté de Dieu. Voici ce qu'écrit un contemporain (phrase sortie de son contexte et qui procède de l'idée que la souffrance joue un rôle positif : « Quel que soit le sens des calamités qui s'abattent sur le monde et des menaces prophétiques où nous croyons voir apparaître la colère divine, une chose est sûre ; ce sont là des signes avant-coureurs qui ouvrent la voie et préparent la place dans notre cœur à la véritable visite de Dieu, comme l'orage nettoie le ciel pour y introduire une transparence plus subtile à la lumière ». Est-ce possible de dire cela ?

Est-ce qu'on rencontre des personnes qui parlent de la souffrance comme d'un signe de l'amour de Dieu, ou comme d'une réalité pédagogique ?

G/ Je termine cette liste d'attitudes de croyants face à la souffrance en disant que parfois la souffrance éloigne de la foi, et parfois non. Voici un texte d'un juif qui résiste à renier sa foi à cause de ses malheurs : c'est un texte de 1550

« De vieux émigrés d'Espagne m'ont un jour raconté que la peste s'était déclarée à bord d'un navire qui transportait des réfugiés. Le capitaine abandonna les passagers sur la terre ferme, en un lieu désert. Beaucoup moururent de faim, quelques-uns, peu nombreux, se ressaisirent et se mirent en route dans l'espoir de trouver d'aventure un endroit habité. L'un d'eux avait avec lui sa femme et ses deux petits garçons. La femme, qui n'était pas habituée à la marche, s'affaiblit et mourut. L'homme continua en portant les enfants jusqu'à ce qu'il s'effondrât à son tour, évanoui. Lorsqu'il revint à lui, il trouva ses fils morts tous les deux à côté de lui. Fou de douleur, il se leva et s'écria : « **Seigneur de l'univers ! Tu te donnes bien de la peine pour me faire perdre la foi. Mais tiens-toi le pour dit : même s'il fallait pour cela braver jusqu'aux habitants du ciel, juif je suis et juif je resterai. Tout ce que Tu m'as déjà fait et veux encore me faire subir n'y changera rien.** » II ramassa vite un peu de poussière et d'herbe, en recouvrit les enfants morts et reprit sa marche à la recherche d'un lieu habité. (EXTRAIT DE LA CHRONIQUE DE SALOMON IBN VERGA *Schewet Jehudah,* 1550. Cité par Sölle Souffrance page 107)

Comment s'exprime la Bible.

Elle fait quitter le Dieu des philosophes et elle fait rencontrer le Père. Du coup, il y a une différence entre la manière d'aborder la question de la relation entre Dieu et la souffrance selon qu'on pense au Dieu des philosophes ou au Dieu de la Bible.

A) Dieu avec son peuple. La Bible n'est pas un livre de philosophie, traitant des sujets de manière théorique ; elle est un livre d'histoire, et l'histoire du peuple de la Bible est scandée d'épreuves pas théoriques du tout. Des gens en ont bavé du fait de la famine, du fait de l'esclavage en Egypte, du fait de la cohabitation ou de la guerre avec les voisins de Canaan, du fait de la déportation, et de la colonisation par les Grecs païens…

Curieusement, avant de professer que Dieu a créé le monde, les gens de la Bible ont découvert que Dieu veut le bien. La Bible collectionne les signes de la bonté qu'elle repère rétrospectivement (c'est à dire qu'elle montre que les signes de bonté ne se voient pas forcément sur-le-champ) : j'étais sans enfant, dit Abraham, et Dieu m'en a donné ; J'étais vendu par mes frères, dit Joseph, et Dieu m'a donné de sauver ceux qui m'ont vendu ; nous étions prisonniers en Egypte et Dieu nous a fait sortir ; nous étions déportés, et Dieu a suscité Cyrus qui nous a permis de revenir… ». « *Il est avec nous* le Seigneur de l'univers, citadelle pour nous le Dieu de Jacob ». Notons bien que Dieu est l'allié des hommes ; la condition pour voir sa bonté c'est de se mettre dans le cadre de l'alliance (c'est pourquoi, avant que se fasse l'alliance dans le Christ, il fallait tout l'AT pour éduquer à l'alliance).

Dans le NT, Jésus dit « on vous persécutera, vous serez comme des agneaux au milieu des loups, mais je serai avez vous tous les jours » N'ayez pas peur ! La bonté de Dieu se manifeste non pas en dispensant les gens des épreuves liées à la maladie, à la vieillesse, aux accidents et surtout à leur profession de foi ; en Jésus Christ, la bonté de Dieu se manifeste surtout par sa décision de permettre aux torturés, aux exclus, aux défigurés, aux laissés pour compte… de s'apercevoir que parmi eux, il y a le Fils de Dieu. Le fils de Dieu a voulu être compté parmi les torturés, parmi les exclus (« ami des pécheurs »), défiguré parmi les défigurés. Rappelez-vous les chants du Serviteur : quand Jésus dit « le Fils de l'homme doit être livré… », « Il y a parmi vous quelqu'un que vous ne connaissez pas » : ce propos de J Baptiste nous pouvons le dire à tous les souffrants. Cet inconnu est présent par tous ceux qui donnent à manger à qui a faim, à boire à qui a soif. Les signes de la bonté ne sont donc jamais spectaculaires (l'évangile parle de donner un verre d'eau) ; mais ces petits gestes changent tout : l'abbé Pierre disait : quand on a mis sa main dans la main des pauvres, à l'heure de mourir on trouve la main de Dieu dans son autre main » (p 35, livre J M Viennet)

B) Le kérygme

Saint Paul dit le noyau du NT : « avant tout je vous ai transmis ceci : le Christ est mort ». On s'étonne qu'un décès soit une bonne nouvelle. Pourtant si ! Dieu aurait-il vraiment aimé s'il avait dit 'je vous aime tant que ça ne me dérange pas trop' ? Non, la bonté de Dieu envers les gens dans l'épreuve est réelle, puisque Jésus s'est mis dans la file des pécheurs méprisés, il a mangé avec les pécheurs méprisés, il est entré librement dans sa passion pour nous les hommes et pour que nous sachions qu'un amour infini nous est offert. Il a pris place parmi ceux qui sont dans l'épreuve.

On aimerait que Dieu soit tel que nous le désirons : celui qui préside à la réussite, qui est la cause de mes bonheurs, un monsieur Propre qui nettoie d'un coup toutes les injustices et toutes les causes de souffrance ; un Dieu utile qui supprime les angoisses et garantisse nos projets. Bref, parce qu'on ne peut pas imaginer un Dieu crucifié tellement opposé à nos désirs, on pense que Dieu est partout sauf où il y a des problèmes et que le signe de la bonté c'est la réussite… comme si le seul signe de la bonté c'était la résurrection, comme si la croix n'était pas aussi le signe de la bonté. Non, en voyant la croix, on constate qu'il est partout y compris là où il y a des problèmes : il est avec nous tous les jours dans toutes les circonstances. Si

nous avons des joies, il est avec nous ; si nous prenons des mauvais chemins, il est avec nous (il souffre de nous voir prendre de mauvais chemins comme des parents souffrent quand leurs enfants s'égarent…) S'il y a des gens en croix, il tient à prendre place parmi eux. S'il y a des gens qui souffrent, il tient à souffrir avec eux. Je me souviens d'une dame à qui je rendais visite parce qu'elle était cancéreuse ; elle dit à son mari « donne-moi la petite croix qui est sur la table » : elle se plaque la croix sur la poitrine et dit « toi, Jésus, tu me comprends ». On le voit, la bonté de Dieu s'est exprimée sur la croix ; Dieu est amour et il le montre au plus haut point sur la croix. Claudel a écrit : Le Christ n'a pas expliqué la souffrance ; il l'a remplie de sa présence. Ou comme écrit Maurice Zundel : « Dieu n'a pas inventé la douleur ; il en est la première victime, comme l'Agneau immolé depuis le commencement du monde » (Croire quand on souffre page 137)

J'ajoute à ce propos sur le Christ présent dans la souffrance que le rituel de la pénitence et de la réconciliation demande qu'on confesse l'amour de Dieu en même temps que notre péché ; il invite donc à repérer que, quand on était enlisés dans nos fautes, Dieu n'a pas cessé de nous faire du bien, de nous faire respirer, de nous faire confiance etc… Dieu bon.

Saint Jean emploie un vocabulaire surprenant : il dit que la gloire de Dieu est révélée au mieux quand le Christ est en croix. La gloire, c'est le poids maximum de son influence, l'intensité maximale de son amour. St Jean raconte que la première manifestation de Jésus s'est faite quand des gens étaient dans une épreuve : ils voulaient faire la noce et n'avaient plus de vin ; st Jean dit « il manifesta sa gloire (= la présence de l'amour maximum) et ses disciples crurent en lui ». Et quand arrive le Calvaire Jésus prie « donne moi la gloire », c'est à dire « donne moi de manifester au maximum ton amour ».

Nous les visiteurs des malades, pour tout bagage, nous n'avons que la tendresse et notre pauvreté… parce que Jésus n'a eu pour tout bagage que sa douce présence et sa pauvreté

Regardons-nous la souffrance avec des lunettes chrétiennes, en voyant que le Christ est présent avec sa bonté ? regardons-nous la croix de Jésus comme étant sa déclaration d'amour total et définitive ?

----------après midi ----------

VOIR DES SIGNES

Le sujet de la journée est « voir la bonté de Dieu quand survient la maladie ». Après avoir réfléchi aux tentatives tout à fait insatisfaisantes de montrer la compatibilité de la foi en la bonté de Dieu et la souffrance, nous avons fait référence au Christ crucifié dont la souffrance ne peut pas être affublée des explications qui ont été avancées : la souffrance ne lui a pas été infligée au titre de punition (il n'était pas pécheur), ni au titre d'épreuve pour tester la véracité de son amour du Père, ni au titre d'outil pédagogique pour qu'il progresse dans la sainteté, ni au titre de souffrance rédemptrice. Non le Christ a souffert parce qu'ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les a aimés jusqu'au bout, quoi qu'il lui en coûte : il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime : la croix est la plus grande déclaration d'amour. Le vendredi saint nous ne sommes pas en deuil, nous sommes en adoration devant l'amour de Christ qui ne recule devant aucune torture tellement il nous aime.

Nous vivons chaque année le chemin de croix : durant le chemin de croix, Jésus a rencontré des signes de bonté : Véronique, Marie, Simon de Cyrène, les femmes de Jérusalem. (Notons que ces signes de bonté au cours du chemin de croix sont le fait de femmes) Il convient donc de faire état des signes de bonté qui nous sont offerts quand nous fréquentons les frères souffrants ; nous cueillons sur leurs lèvres des réflexions très belles, nous sommes témoins de beaux gestes de la part de leurs proches. Nous sommes sur un belvédère tout à fait adapté pour collectionner des perles qui témoignent de la bonté de Dieu.

1. Réflexion sur l'importance de voir Jésus Christ Ressuscité

Avant de donner des exemples, une réflexion sur le lien entre croire et voir.

<u>Montrer ou faire entendre ?</u>

A l'aumônerie, nous pouvons mettre sous les yeux et capter de nos yeux des comportements de bonté ; nous pouvons aussi entendre et faire entendre des paroles de bonté.

L'Eglise est diverse : certains – à la suite de saint Paul - mettent l'accent sur l'annonce orale de la foi et ils disent que la foi vient par les oreilles (Rm 10 « la foi vient de ce qu'on entend ») ; d'autres à la suite de saint Jean mettent l'accent sur le signes visibles et ils disent que la foi vient par les yeux. C'est pourquoi saint Jean insiste beaucoup sur les signes et l'aptitude des yeux à les voir. Pierre et Jean vont au tombeau de Jésus… de Jean, il est dit « il vit et il crut ». Et Jean raconte la guérison de l'aveugle-né (importance de voir). A propos des guérisons d'aveugles, il faut se demander ceci : Jésus met fin à leur cécité pour qu'ils voient quoi ? Les formes, les volumes et les couleurs ? Non ! Pour qu'ils voient ceci qu'on lit en Jean 14,19 : « bientôt le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant et vous vivrez ». Jésus guérit l'homme aveugle non pour qu'il voie les couleurs, mais pour qu'il voie que le Fils est vivant et ressuscité, actif et capable d'animer des personnes et de mettre en elles une bonté victorieuse. L'hymne « lumière pour l'homme aujourd'hui » (E 63) formule ce qui est à voir : « touche mes yeux afin qu'ils voient de quel amour tu me poursuis ». Ne croyez-vous pas que si nous cherchons des signes de la bonté de Dieu dans le domaine de l'épreuve, c'est pour que nous voyions que le Christ est ressuscité, qu'il est avec nous et avec les malades, et qu'il nous poursuit de son amour, ainsi que les malades, quand nous sommes dans les tempêtes de l'épreuve.

<u>Un exercice profitable</u>

J'aime bien donner ce conseil : ne pas se coucher sans avoir écrit trois faits (attitudes) qui montrent que Jésus est vivant. Bien des gens ne font pas ce repérage des signes de la bonté : en conséquence, non seulement ils ne peuvent pas conclure que Jésus est ressuscité, mais ils prêtent le flanc au découragement. Si on ne cherche pas ces signes, on conclut que le monde va mal, qu'il n'y a que des délinquants… Si on écrit 3 signes de bonté par jour – trois

faits dont nous disons 'la main de Dieu est passée', on en a 90 en un mois, 1080 en un an… Si on écrit ces 3 signes, on a des motifs de dire « vraiment il est juste et bon de te rendre grâce » ; et on souscrit à ce que Jean écrit dans la 1ère lettre : « nous avons reconnu, présent parmi nous l'amour de Dieu (1 Jn 4,16) ; et on souscrit à la déclaration d'Etienne qui dit « je vois les cieux ouverts », l'amour de Dieu qui se confie à la terre. Cet effort de repérage est un réel service de l'humanité car il est le seul remède contre la maladie du regard négatif.

Un avertissement de Jésus : ce qui est à voir n'est pas spectaculaire ; ça ne fait pas les gros titres des journaux : c'est comme une graine qui pousse… c'est comme une pincée de levain ou une pincée de sel qu'on ne localise pas mais dont on constate l'effet… donc les signes de bonté sont perçus le plus souvent rétrospectivement, comme l'effet du sel ou du levain. Je rappelle que ce qui est à voir c'est « de quel amour Dieu nous poursuit ».

Jésus avertit aussi qu'il faut savoir interpréter : Il faut voir, mais il ne suffit pas de voir (vous ne voyez donc pas ! s'exclame Jésus) ; il faut interpréter de manière contemplative, à la manière de Jésus qui, ayant vu la veuve mettre ses piécettes, souligne que dans le geste d'une femme que la pauvreté pécuniaire et le veuvage placent parmi les souffrants, on peut voir le visage de Dieu amour et le visage du Christ qui donne tout ce qu'il a pour vivre.

Il me semble que si les évangélistes relatent la transfiguration, c'est parce qu'ils savent qu'il ne suffit pas de voir le Christ en Croix pour interpréter ses tortures comme une manifestation de son amour au niveau maximum : en racontant la transfiguration, ils disent « quand vous verrez le crucifié – et la souffrance de n'importe quel innocent -, découvrez qu'il porte en lui toute la gloire, l'amour à son niveau maximum ».

Bien sûr l'interprétation de ce que nous voyons est une démarche liée à la foi de chacun ; elle a un côté subjectif… Autrement dit, ce qui est un signe pour l'un ne l'est pas forcément pour son voisin. Les évangiles ont aussi un côté subjectif, eux qui sont « selon saint Jean, selon saint Marc…

Des histoires

1/ Faisons donc notre demi heure de contemplation. Contemplons d'abord des **personnes éprouvées qui évangélisent –** qui, en lançant leurs petits éclats de paix et de joie, nous en mettent plein les yeux et **montrent que la bonté de Dieu les a touchées**.

A/ On sait que st François a composé le cantique des créatures quand il était aveugle et que Beethoven a composé l'hymne à la joie quand il était sourd. Cela me fait penser à Jean Marc G. qui m'a dit que celui qui « prend des gamelles » voit la bonté (attention ! il n'est pas question de la valeur pédagogique de la souffrance). Lui, éjecté de son entreprise, sur le moment, il a souffert ; mais plus tard, il n'a pas été effondré : quand il avait des pistes d'embauche, il a vu que Dieu tirait les ficelles…Il a accepté de tenir un poste à Luxeuil et il dit « cette entreprise a tellement de fragilités, que c'est forcément Dieu qui m'a demandé d'être là ». Entendant une telle profession de foi, j'ai été révolutionné : Dieu est vraiment dans la pauvreté… visible par cet homme éprouvé à condition de défaire la connexion entre Dieu et réussite humaine.

Dans la croix du 21/12/13, Floriane Louvet diplômée d'études politiques écrit : « Je cherche à me détacher de ce qui paraît le plus raisonnable en vue d'une carrière, afin d'écouter mon désir profond. J'ai été à bonne école avec mon petit frère de 9 ans, Joseph, qui est trisomique. Il est un modèle de simplicité ; il ne se soucie pas du regard des autres, il déborde de générosité… tout en étant entièrement vulnérable »

Toujours à propos de « gamelle », la même dame écrit « je me souviens de la première fois que je suis entrée dans une prison pour apporter quelque chose aux prisonniers ; j'ai pensé 'mon Dieu faites qu'il y en ait un qui se convertisse… Je pense qu'il s'est agi de moi ; j'étais impressionnée par la manière dont ils se livraient. Certains pouvaient pleurer. Ils

avaient perdu leur toute puissance… et moi j'étais en train de laisser tomber mes propres barrières ».

B/ Il y a 40 ans, on a beaucoup parlé de Jacques Lebreton, mutilé des yeux et des mains par l'explosion d'une grenade. Il disait « j'ai perdu mes yeux et mes mains, mais j'ai tout gagné » Il se disait heureux. On lui demandait « pour être heureux, faut-il passer nécessairement par la souffrance ? » Il répondait « Il n'est peut-être pas nécessaire de souffrir mais il est nécessaire de se savoir pauvre, de cesser de croire en soi-même seulement. L'infirmité et la souffrance ont été pour moi le chemin sur lequel je ne souhaite à personne d'autre de passer, mais, à celui qui y passe, j'ose dire « n'aie pas peur » Il suffit d'avoir la grâce de son aujourd'hui (Croire quand on souffre p. 257) Les pauvres voient les signes de la bonté de Dieu : ils entendent comme saint Paul « ma grâce te suffit ».

C/ A l'hôpital psychiatrique, l'aumônier commence la messe devant 6 personnes ; plus tard arrivent 4 autres personnes dont une femme d'origine maghrébine. A la communion toutes les personnes s'approchent, et en dernier la Maghrébine qui tend les mains comme les autres. Le prêtre lui demande à mi-voix « vous êtes chrétienne » - Non ! Le prêtre reprend : le pain de Dieu est réservé aux chrétiens – Alors pourquoi tu viens de dire que c'est le pain de la vie ? Moi aussi, je désire le pain de la vie » (lu dans AH 180 d'octobre 2003) page 6) Les pauvres voient les signes de la bonté de Dieu.

D/ Mme Lal….. a 92 ans. Je l'ai vue affronter le veuvage, courageusement ; elle n'exprimait pas le désir de rejoindre son mari. Mais sa peine profonde c'est que ses fils se disent trop occupés pour venir la voir… Une grave maladie la conduit à l'hôpital depuis 6 mois ; une de ses voisines est à son chevet quand j'arrive dans la chambre. La voisine dit avec la meilleure bonne volonté « ça va aller mieux » ; la malade me regarde en me faisant comprendre qu'elle n'est pas dupe ; ces promesses soit-disant consolatrices soulignent la maladresse de la voisine. Quand la voisine est partie, la malade me dit : « Je m'abandonne à Dieu ». Et quand ayant dit le Notre Père, très lentement, nous disons « car c'est à toi qu'appartiennent… elle redit cinq ou six fois « à toi le règne, à toi la gloire… »
Je ne fais pas d'encouragement comme en fait la voisine, je suis pauvre : que dire à cette personne qui descend, palier par palier ? le signe de la bonté c'est elle qui me le donne : A toi le règne… La malade reçoit trois autres voisines, quasi tous les jours… le signe de la bonté.

- E/ Adèle P…. avait 90 ans. Ancienne jociste, militante, battante, qui ne reculait jamais. Des signes de la bonté, au long de sa vieillesse, elle les voit dans l'attention d'un couple voisin qui veille sur elle, qui regarde si ses volets sont ouverts…Les complications respiratoires s'accumulent. Je lui demande « Comment vous sentez-vous ? » Elle répond : « J'ai chez moi une carte postale représentant un oiseau tout frêle posé dans la main d'un homme : il est visiblement en sécurité. Eh bien je suis comme l'oiseau dans la main de Dieu ! Il me conduit par le bon chemin » La pauvre vieille, c'est elle qui me donne le signe de bonté
- F/ L'infirmière de maternité m'appelle : une dame veut voir le prêtre. J'arrive et je reconnais le visage de la maman : c'est une paroissienne. Le berceau est près de son lit ; l'enfant a un beau visage. Je dis à la maman « votre enfant a un beau visage ». Mais la maman pleure : « Il y a une demi-heure, le médecin m'a donné son diagnostic : « Claire est trisomique ». Je suis dans mes petits souliers ; que dire ? Heureusement, elle parle : « je vais l'aimer, ne vous faites pas de souci… mais c'est mon mari ? Il a du mal d'accepter »… Les affligés voient la bonté de Dieu et ils parient sur elle. Claire grandit ; le papa a accepté…
- G/ Claude M…. Quand je suis arrivé dans l'aumônerie, les membres de l'équipe parlaient de Claude comme d'un personnage incontournable. Je ne me doutais pas que je trouverais un homme immobilisé dans son lit depuis l'âge de 17 ans, c'est à dire depuis près de 40 ans, n'ayant que la mobilité des yeux et des lèvres, incapable de chasser une mouche… Que dire ? Où est la bonté ? Il me dit avec un super sourire : « bientôt, je vais à Lourdes » et il part d'un éclat de rire - Vous y êtes déjà allé ? – Chaque année ! » A chaque visite « Ca va ? –

C'est dur, mais ça va ». Il est mort dans le train qui conduisait à Lourdes le pèlerinage diocésain. Il ne misait pas sur nos futilités mais sur la bonté de Dieu

H/ Annie Rav… Elle aussi immobilisée, mais utilisant son ordinateur avec je ne sais quel bâton qu'elle serre entre les lèvres, elle entretient des liens et diffuse sa force intérieure. Elle a de l'espérance et de la sagesse pour tout le monde.

I/ Dans « croire quand on souffre » page 18 « Parler de mon expérience de la douleur, c'est parler de l'enfer et du ciel en même temps… Mais qui va comprendre qu'il y a un bout de ciel bleu dans l'enfer, sans croire que je justifie l'enfer ? » Par ces mots Pascale vérifie que Jésus réalise sa promesse « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »

* Ces souffrants qui voient la bonté de Dieu, semblent dire la phrase du psaume 80 « (moi qui souffre) J'entends des mots qui m'étaient inconnus : « J'ai ôté le poids qui chargeait ses épaules, ses mains ont déposé le fardeau… quand tu étais sous l'oppression, je t'ai sauvé »… Ce constat que Dieu s'introduit sans crier gare rejoint l'affirmation de 1 Jn 4,11-17 « Nous avons reconnu présent parmi nous l'amour de Dieu ».

Comment Saint Paul parle-t-il de l'espérance à partir du monde réel ? Il dit « la création souffre les douleurs d'un enfantement » (Rm 8,18-24). Dans le monde réel marqué par la souffrance, il y a une gestation de la vie à partir de la bonté minusculement petite, de la bienveillance minusculement fragile, de la tendresse disproportionnée par rapport à l'immensité de la souffrance. La présence active de Dieu est bien dite dans le récit du combat très inégal entre le petit David et le géant Goliath : Dieu déploie sa puissance dans la faiblesse.

Si l'on dit que Jésus est ministre de la santé (il guérit), soyons fiers d'être ses aide-soignants ; ne ménageons pas les gestes de tendresse, de compassion, de bonté !

COMPLEMENTS (pas tous dits le Mardi 5 mai à Bourg en Bresse)

Homélie d'une messe Act 3,1-10 guérison du boiteux Psaume 33, Mt 13,10-17

Le monde est une réalité curieuse : à la fois on dit « le ciel et la terre sont remplis de ta gloire » et à la fois les signes de la gloire, les signes de l'amour, ne sautent pas aux yeux. En conséquence, les signes sont probablement là, mais on les regarde sans les voir. A coup sûr, si moi qui n'ai pas été initié, j'avais sous les yeux une image IRM ou scanner, j'aurais sous les yeux tout ce qui est intéressant pour un diagnostic, mais je ne saurais pas le voir. Le mystère de Dieu pareillement n'est vu que par ceux qui ont été initiés. Qui fait l'initiation ? Qui apprend à diagnostiquer la présence de Dieu dans le dédale des joies, des peines, les turbulences de santé et de travail ??? C'est le Fils de Dieu qui est venu dans le dédale des joies, des peines, des turbulences… Il a enseigné à voir que Dieu est présent pas seulement là où tout réussit, mais aussi là où l'on souffre. Il a enseigné que les réussites ne sont pas forcément des lieux de rencontre de Dieu… et sur la croix, que les épreuves ne sont pas forcément des symptômes de l'absence de Dieu. Il a enseigné à voir que Dieu est présent partout où il y a un cœur qui aime. Partout où des gens parlent à leur frère comme Pierre et Jean « je ne te donne pas d'argent, mais je fais tout pour que tu te lèves et que tu marches », là est Dieu ; partout où des gens disent 'mon corps livré pour les autres, mon temps consacré aux autres, ma fatigue offerte pour les autres', là est Dieu.

Et nous avons reçu cet enseignement ; nous nous consacrons à faire tout ce que nous

pouvons pour que les malades sachent qu'ils gardent leur noblesse humaine. Et nous sommes à l'affût de ces comportements où des gens donnent des signes d'amour, parce que nous avons reconnu, présent parmi nous l'amour de Dieu.

Alors « heureux nos yeux puisqu'ils voient ces signes de bonté » Heureux sommes-nous puisqu'au lieu d'en rester à l'extérieur des choses, nous essayons de voir Dieu au creux des événements. Beaucoup voudraient voir ce que nous voyons ; certains disent même que nous avons de la chance de croire ; oui nous avons de la chance, cela nous a été donné : alors rendons grâce à Dieu. Et accueillons le signe suprême de sa bonté : le fait qu'il dépose dans nos pauvres vies le trésor d'amour : mon corps livré pour vous. –

> Quels enseignements ressortent de ces exemples ?

* Ce qui empêche d'entrer dans le palais où l'on voit de la bonté, c'est la volonté d'autonomie, de maîtrise. Un photographe iranien REZA, qui a parcouru le monde, constate qu'il a vu des très beaux sourires dans les pays pauvres, et des visages tristes dans les pays riches… Les aises créent un malaise : on ne voit plus la bonté. Lors des vœux du Nouvel an, on dit « bonne année, bonne santé, surtout la santé » ; évidemment c'est sûrement un cadeau magnifique que la santé ; mais quand on souhaite avoir la santé, on a raison car Dieu veut qu'on soit autonome ; mais n'y a-t-il pas un effet pervers éventuel (pas automatique) ? Disposant de nos aises, nous risquons de voir moins bien que la bonté nous accompagne. Ceux qui sont touchés par la fragilité ne peuvent plus s'abriter derrière leur autonomie, leur paraître, et de ce fait ils sont aptes à voir la bonté. Je ne dis pas « heureusement que les gens éprouvent de la fragilité » (ce serait le discours de ceux qui disent que l'épreuve est éducative); je dis, instruit par saint Paul et le rituel de l'onction des malades que Dieu déploie sa puissance dans la faiblesse. Et ce travail secret porte ses fruits tels que la confiance, le réajustement de l'échelle de valeurs.

* L'acceptation de notre impuissance quand on a fait le maximum montre qu'on n'est plus dans le royaume du paraître tel que le prône la société. Du coup, est-ce que le malade ne fait pas une profession de foi en la bonté de Dieu quand il accepte son impuissance ? Est-ce que le visiteur ne fait pas une profession de foi en la bonté de Dieu quand il a renouvelé le don de lui-même, qu'il a dit « mon corps livré pour vous », qu'il a fait de son mieux pour comprendre le malade, et qu'il a dit au Saint Esprit « j'ai fait ma part (mais je ne peux pas tout faire), veuille faire ta part » ? Y a-t-il mieux que le don de nous-même pour nous disposer à voir la bonté de Dieu, les signes du royaume ?

2. Contemplons maintenant des hommes qui montrent la bonté de Dieu aux malades

Vous vous appliquez à cette contemplation, vous qui avez pour objectif de montrer la miséricorde. Vous avez repéré que Dieu associe les hommes à son œuvre de bonté. Vous connaissez ce poème où il est dit « Dieu n'a pas de mains, mais il agit par tes mains ».

> Les épisodes bibliques sont nombreux où l'on découvre que Dieu a manifesté sa bonté par les hommes. Il y a le cas de Moïse : Dieu lui dit en substance « je veux être paternel et bon pour mon peuple ; mais ça suppose que tu ailles trouver pharaon pour faire des démarches diplomatiques et le convaincre qu'il fasse sortir mon peuple de son esclavage ». Lors des guerres visant à conquérir la Terre Promise, il y eut le moment où le peuple ne savait plus où se tourner, Dieu suscite une prostituée, Rahab pour faire basculer la victoire du côté d'Israël. Il y a le cas du roi Saül qui est très dérangé psychiquement (c'est une épreuve) et qui dit à David « tu m'as fait du bien ». Christ n'aurait pas manifesté sa bonté au boiteux si Pierre et Jean n'avaient pas dit au boiteux « au nom du Seigneur, lève-toi et marche ». La bonté de Dieu, c'est Simon de Cyrène qui porte la croix d'un condamné, c'est le samaritain qui se dérange pour un blessé
>
> Le magnificat affirme : il élève les humbles, il comble les affamés, il relève Israël… Il est évident que Dieu élève les humbles par l'entremise de M. X qui a le talent de valoriser tous ceux qu'il rencontre ; il comble les affamés par l'initiative et la persévérance des bénévoles du Secours Cath. ou des restaurants du cœur… Le psaume 145 dit « aux affamés, il donne le pain (par ceux qui mettent leurs compétences à travailler à la répartition des biens), il délie les enchaînés (par ceux qui contribuent à dénouer des affaires) il protège l'étranger (par ceux qui s'investissent à la Cimade par ex) il soutient la veuve et l'orphelin (par les gens des services sociaux). C'est pourquoi les prières universelles sont mal rédigées quand elles formulent « Seigneur, donne du travail aux chômeurs » ; elles sont mieux rédigées si elles formulent « Seigneur, parle au cœur de ceux qui ont les rênes pour qu'ils répondent aux attentes des chômeurs ».

On connaît l'appréciation selon laquelle le monde va mal. Difficile de dire le contraire ! Mais n'y a-t-il que du mal dans le monde ; ne tient-il pas parce qu'il reçoit une avalanche de bonté ? Nous sommes 7 milliards d'humains. Qui peut compter le nombre de mains tendues en une journée, le nombre de pardons offerts en une journée, le nombre de bols de riz mis à disposition, le nombre de gens qui se dérangent pour un proche ou un étranger, le nombre de mots d'encouragements en une journée, le nombre de paroles de confiance en une journée, le nombre de « je t'aime » prononcés en une journée… C'est innombrable, et c'est cela que l'Eglise fête à la Pentecôte quand elle affirme que l'Esprit du Seigneur, l'esprit d'amour, a rempli l'univers. Car en fait, dans le monde, il y a beaucoup plus de saints que d'assassins.

A/ Contemplons le réconfort qu'offrent des gens aux familles en deuil ; ces gens qui se rendent disponibles pour des familles qu'ils n'ont jamais vues ; contemplons avec quelle bienveillance ils écoutent les histoires de famille pas toujours édifiantes et plus encore les griefs contre Dieu ou contre l'Eglise… simplement pour que les familles vident leur abcès ; contemplons avec quelle délicatesse ils se refusent à ajouter une contrariété à des familles qui souhaitent écouter un CD complètement hors sujet… La bonté du Seigneur est si humble qu'elle se cache derrière la bonté des humains.

B/ Contemplons la disponibilité des bénévoles : restaurants du cœur, banque alimentaire téléthon, dons après les tsunamis, après le tremblement de terre en Haïti, camions pour la Pologne ou la Roumanie… Pratiquement ces gens parlent comme Jésus : « mon corps livré pour vous » mon temps consacré à vous, mon savoir et mon savoir-faire pour vous. … La bonté de Dieu durant l'hiver 54, c'est l'abbé Pierre et les donateurs innombrables.

Et les bénévoles n'ont pas le monopole de la bonté ; les salariés peuvent l'avoir aussi. J'avais un énorme souci ; je suis allé à la CAF ; une assistante sociale m'écoute énoncer mon problème et elle me dit « je suis en congés demain, mais j'emporterai votre dossier chez moi pour que ça se solutionne au plus tôt… et elle m'a donné le téléphone de son domicile » La bonté ! Je ne sais pas si elle était chrétienne mais j'ai vu dans son geste la bonté de Dieu. Dieu a assez d'humilité pour n'être pas froissé si la charité qui naît de lui se cache derrière une solidarité humaine qui ne revendique pas un lien avec Dieu.

Une dame me raconte que sa fille a des démêlés avec la police : grave ! Les parents sont convoqués. La maman me raconte : « la dame qui nous a reçus à la police a été attentionnée, a répondu à toutes nos questions ; quelle chance on a eue de l'avoir comme interlocutrice… et le juge pareillement, et l'employeur de ma fille qui aurait pu la renvoyer… » La bonté de Dieu sous jacente au travail des gens de l'administration.

C/ Contemplons la solidarité. Je me tiens à la porte de la chapelle pour accueillir les fidèles : arrive une famille de 4 Kosovars de langue albanaise, … Evidemment la conversation est impossible. Une religieuse me renseigne : ils sont réfugiés politiques pris en charge par une association. Le week end suivant, le père, la mère et les deux fils sont là ; ils ne doivent rien comprendre à la messe. Aux annonces je les fais venir devant l'assemblée et j'explique leur cas. Une dame me confie qu'elle va leur donner ceci, un retraité s'offre à donner des cours de maths aux fils… Dieu dit « Je répandrai sur vous mon Esprit, je vous donnerai un cœur de chair… vous serez mon peuple ». Il y a des gens qui ont, grâce à Dieu, un cœur de chair. Ils n'ont pas conscience de faire quelque chose d'extraordinaire. Ils s'étonnent même « quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et t'avons-nous nourri, avoir soif et t'avons donné à boire » ?…mais ils sont des poteaux indicateurs de la présence de la bonté de Dieu.

C/ Pour revenir à l'hôpital, combien de conjoints, de neveux, de voisins sont là, tous les jours, depuis 11h 30 pour aider à manger à midi, passer l'après midi et partir après le repas du soir… parfois auprès de personnes qui prennent leur fille pour une étrangère… ou qui n'ont plus la moindre conversation. Je dis à un monsieur présent tous les jours près de sa femme atteinte d'Alzheimer : je vous admire. Il me répond : si je ne venais pas tous les jours vers la maman (notez cette appellation pleine de tendresse), je me renierais ».

Compassion, disponibilité et dérangement, tendresse, dépannage, bienveillance… tous ces mots de la bonté. Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour (ps 102) « il te couronne d'amour et de tendresse » (Ps 33) Il redresse les accablés, aux affamés il donne du pain, il libère les enchaînés (ps 145)

Vraiment ces réalités là ne manquent pas sur la terre. Il nous faut rendre grâce. Et rendre grâce aussi parce que nous sommes les collaborateurs de Dieu. Mettons sur notre carte de visite une ligne supplémentaire « collaborateur de la bonté de Dieu ». Mais, attention aux paroles trop belles parce que trop éloignées de la réalité : voir la bonté, ce n'est pas relativiser les problèmes : « l'espérance chrétienne ne peut être confondue avec le désir de la réussite. Elle exprime la force de vie, dans la traversée de l'épreuve » (Y Chabert page 151) Et s'il faut que nous mettions de la compassion, de la tendresse, de la bienveillance, s'il faut que nous apportions du « positif », il ne faut pas viser un monde à côté du monde réel :

• *Je ne cesse de creuser depuis des mois ce que peut être mai espérance aujourd'hui, dans ce chemin étroit, menacé, plein de crevasses, le mien et celui de notre vie collective. Je sais ce qu'elle n'est plus...*

Elle n'est pas ce que j'en entends dans certaines homélies. Je ne supporte plus. J'ai l'impression qu'ils parlent d'une espérance apprise, livresque, qu'ils accumulent des mots, très beaux, très sensés, mais... un peu creux... Ou alors, c'est moi qui n'entends plus, qui n'y crois plus. à leur espérance à eux ? En tous cas, ça ne me nourrit pas.

Elle n'est pas non plus ce que je lis dans certains témoignages. Là, l'espérance est souvent plaquée au bout d'une réussite humaine. Je ne la nie pas, J'en vis. Mais, dites-mot plutôt votre espérance dans l'échec, votre espérance quand un copain meurt, quand votre propre vie tient au hasard, quand des divergences profondes font capoter des projets importants pour l'homme ?...

QUESTIONS À DISCUTER EN PETITES EQUIPES PENDANT 15 MINUTES

1. Rencontrez vous des personnes qui doutent que Dieu fasse le poids ?
Pensez-vous que l'amour du Christ « fait le poids » ?

2. Avez vous rencontré des personnes qui souffrent de ce que le Dieu qui permet le mal contredit le Dieu bon ?
Rencontrez-vous des gens qui font à Dieu des reproches ? Des gens qui se culpabilisent d'avoir fait à Dieu des reproches ? Des gens qui ont découvert qu'on peut faire des reproches à Dieu ?

3. Rencontrez-vous des personnes qui parlent de la souffrance comme d'une punition ?
Que leur répondez-vous ?

4. Rencontrez-vous des personnes qui parlent de la souffrance comme d'un signe de l'amour de Dieu, ou comme d'une réalité pédagogique qui permet de découvrir, de progresser ?
Que leur dites-vous ?

5. Regardons-nous la souffrance avec des lunettes chrétiennes, en voyant que le Christ est présent avec sa bonté ?
Regardons-nous la mort de Jésus comme étant sa déclaration d'amour total et définitif ?

Prière au Dieu différent : Croire quand on souffre page 144-145

« Papa, Père,
c'est ainsi qu'il nous a dit de t'appeler ! Tu n'es pas comme nous l'avions imaginé.
Nous t'avons rêvé Dieu supérieur à tout, à l'image de ceux qui nous gouvernent, majestueux et lointains.
En Jésus, tu t'es fait connaître dans un nouveau-né, dans un enfant de réfugiés, né au hasard de ta route.
Nous t'avons rêvé maître absolu des espaces et du temps, décidant sans appel du destin des êtres et des choses.
En Jésus, tu t'es fait connaître dans un serviteur, prenant le tablier pour laver les pieds de ses amis.
Nous t'avons rêvé juge des œuvres bonnes et mauvaises, puissant et récompensant chacun selon un barème bien défini.
En Jésus, tu t'es fait connaître dans un condamné, offrant sa vie pour ses bourreaux et le pardon à ceux qui le tuent.
Oui, tu es différent de nos imaginations et ta rencontre nous entraîne ailleurs.
Père, trop souvent, nous avons inversé les rôles ; nous avons voulu te créer à notre façon pour satisfaire nos désirs ou nos faiblesses ou pour justifier nos idées.
Mais c'est toi qui nous crées,
non pas comme des êtres tout faits mais comme des êtres à venir.
Tu nous crées en nous appelant à devenir autres,
et tu nous renouvelles toujours dans cet appel car tu es différent.
Nous avons pensé cette différence comme un éloignement ;
par ton Esprit, tu t'es rendu tout proche, souffle de vie au cœur de chacun.
Nous avons pensé cette différence comme un écrasement ;
par ton Esprit, tu es celui qui redresse, souffle de liberté dans le monde.
Nous avons pensé cette différence comme une brûlure ;
par ton Esprit, tu es celui qui guérit, souffle de renouveau dans nos déserts.
Nous avons pensé cette différence comme une froide solitude ;
par ton Esprit, tu es communauté et source de partages, souffle d'Amour pour notre temps et pour toujours !

*(*Alain Pattin*, Dieu personne ne l'a jamais vu* Ed Ouvrières/Atelier 1985)

Je sais par lui que je suis vivant

Une léproserie... Au sens le plus navrant, le plus odieux du terme... Des hommes qui ne font rien, auxquels on ne fait rien et qui tournent en rond dans leur cour, dans leur cage...
Des hommes seuls. Pis : abandonnés. Pour qui tout est déjà silence et nuit.
L'un d'eux pourtant — un seul — a gardé les yeux clairs. Il sait sourire et, lorsqu'on lui offre quelque chose, dire merci. L'un d'eux — un seul — est demeuré un homme.
La religieuse voulut connaître la cause de ce miracle, Ce qui le retenait à la vie... Elle le surveilla. Et elle vit que chaque jour, par-dessus le mur si haut, si dur, un visage apparaissait. Un petit bout de visage de femme, gros comme le poing, et qui souriait. L'homme était là, attendant de recevoir ce sourire, le pain de sa force et de son espoir... Il souriait à son tour et le visage disparaissait. Alors, il recommençait son attente jusqu'au lendemain.
Lorsque le missionnaire les surprit : « C'est ma femme », dit-il simplement.
Et, après un silence : « Avant que je vienne ici, elle m'a soigné en cachette. Avec tout ce qu'elle a pu trouver. Un féticheur lui avait fourni une pommade. Elle m'en enduisait chaque jour la figure... sauf un petit coin. Juste assez pour y poser ses lèvres... Mais ce fut en vain. Alors on m'a ramassé. Mais elle m'a suivi. Et, lorsque chaque jour je la vois, je sais par elle que je suis vivant... ».

(in *La seule vérité c'est d'aimer).* Raoul FOLLEREAU

CANCER ….

Un jour d'avril 2009» le verdict tombe : « vous êtes atteinte d'un cancer du sang, un lymphome à grandes cellules ».

Comme tout un chacun, j'étais loin d' imaginer que je puisse être un jour sujette au cancer. Néanmoins, je me suis vite ressaisie. C'est vrai, c'est une maladie grave mais comme tant d'autres après tout. J'ai autour de moi des gens qui m'aiment et sur lesquels je sais pouvoir compter, je ne suis pas seule, j'ai beaucoup de chance. Personne n'y pouvait rien, ni les hommes, ni Dieu. Du coup, ma frustration s'est envolée, j'ai fait la paix avec moi-même. Pour le moment, je ne souffre pas. Juste une petite grosseur qui m'a fait consulter. C'est à partir des «chimios» que je me suis vraiment rendue compte que j'étais malade. Et c'est de là que, tout doucement, Dieu m'est « apparu ».

En fait, II était là dès le début, mais je ne voulais sans doute pas le voir. Je l'ai reconnu dans maints petits signes. Je l'ai reconnu dans l'attention que me portait ma famille, dans leur amour pareil et pourtant si différent, dans les coups de fil de mes amies... dans de multiples petits signes sur ma route : mains tendues, sourires, encouragements.

Savoir que Dieu est présent dans nos vies, je le dois à ma grand-mère qui priait sans cesse et m'invitait à le faire. Désormais il est le Roc sur lequel je m'appuie.

Pour se révéler à nous, Dieu a plein de possibilités, en dehors du fait que je le priais. Voilà comment II s'est révélé à moi comme pour me dire : « je t'aime et je place sur ta route quelqu'un, une intermédiaire étonnante, elle te surprendra et t'aidera sur ton chemin. » Quelqu'un que je connaissais à peine, m'a offert une image de sœur Emmanuelle au dos de laquelle il y avait une prière qui commençait ainsi : « Seigneur, donne-moi un cœur trop large pour ruminer mes peines... ». Cette prière me convenait parfaitement, je l'ai faite mienne. Je ne veux pas ruminer mes peines. Pour ma famille, ce n'est pas facile non plus. Je veux vivre le présent en paix en m'efforçant de mettre la paix autour de moi. Je ne veux pas trembler devant la maladie. Elle me conduira là où elle me conduira. Je serai forte pour les miens, pour les docteurs et pour le personnel qui me soignent, pour moi et pour Dieu.

Je suis certaine que j'ai eu le soutien de sœur Emmanuelle pendant tous ces mois. Et lorsque j'ai senti que la maladie gagnait du terrain, j'ai entendu en moi comme une petite voix qui me disait « garde confiance ». Lorsque le médecin nous a donné les résultats des examens, je savais ce qu'il allait dire, je n'étais pas inquiète, j'étais prête à recevoir le verdict quel qu'il fût. Je n'avais pas peur pour moi, je remerciais Dieu d'être forte pour soutenir mon mari.

Pendant tous ces mois de maladie, Dieu a posé sur mon chemin des petites lumières : elles étaient signes de Sa présence, des manifestations de son amour. Et puis j'ai reçu le sacrement des malades. Quelle force j'en ai retiré ! À moi, si petite, Dieu donnait tout son amour. J'ai compris alors que, même si par la suite j'avais mal, même si, comme Jésus, à un moment je désespérais, le Seigneur serait à mes côtés. C'est ce qui fait que je vis très bien ma maladie et que j'organise tout pour « l'après moi ». C'est pour cela que je prends chaque journée comme un cadeau de Dieu et que j'essaie, du coup, de lui rendre ma journée le soir comme une gerbe de fleurs.

En fait, plus j'avance dans la maladie, plus on m'annonce que le cancer gagne du terrain et moins j'ai peur. Un jour, j'ai décidé de faire confiance à Dieu, une entière confiance ; de ce jour je n'ai plus eu peur.

J'avance tranquillement, demeurant toujours moi-même, souriante, évitant de me plaindre, montrant à chacun qu'on peut vivre le cancer en restant soi-même parce qu'on n'est pas seul, qu'on reçoit la force d'un Autre.

DENISE

Extrait du livret donné pour le dimanche de la santé 9/02/14 « Sur un chemin de confiance »